

# Dr Daniel J. Treier, Proverbes, Session 1, Deux voies

© 2024 Daniel Treier et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel J. Treier dans son enseignement sur les Proverbes pour la vie chrétienne. Il s'agit de la session numéro un, Proverbes 1-9, Les Deux Voies.

Salut, je m'appelle Dan Trier. Je suis professeur Nodler de théologie au Wheaton College et à son école supérieure. J'ai le plaisir de donner une série de conférences sur le livre Proverbes. Mon propre titre, comme vous le verrez bientôt à l'écran, est Lire les Proverbes pour la vie chrétienne.

Je suis reconnaissant envers le Baker Publishing Group pour l'opportunité de réutiliser le matériel de ce volume que j'ai publié sur les Proverbes et l'Ecclésiaste en 2011 pour une série intitulée Commentaire théologique Brazos sur la Bible. Aujourd'hui, de nombreux érudits fidèles de l'Ancien Testament pourraient produire une théologie biblique des Proverbes plus compétente et plus complète que moi en tant que théologien systématique. Ainsi, dans le travail que j'ai effectué, je dépends fortement de l'aide exégétique des excellents commentaires de personnes comme Tremper Longman et Bruce Waltke et de nombreux autres érudits évangéliques de l'Ancien Testament dont la compétence technique en hébreu et dans toute une série d'autres domaines dépasse de loin la mienne.

Dans ces conférences, je ne vais pas essayer de reproduire le travail complexe qu'ils ont effectué. En tant que théologien systématique, je ne peux en réalité que synthétiser et compléter leur travail avec une orientation particulière. Comment les croyants chrétiens devraient-ils lire les Proverbes à la lumière de l'ensemble du canon des Écritures chrétiennes et de notre dévotion au Dieu trinitaire révélé en Jésus-Christ ? Devrions-nous simplement traiter les Proverbes comme des pépites de sagesse pratique, parfois empruntées ou alignées sur diverses cultures ? Ou devrions-nous comprendre plus précisément notre lecture en termes de formation morale, apprendre à servir le Dieu Créateur du peuple d'Israël ? Ou les Proverbes pourraient-ils contribuer encore davantage à notre formation spirituelle au sein de l'Église chrétienne, une communauté humaine qui se renouvelle en suivant l'Israélite ultimement fidèle, Jésus-Christ ? Le fait d'engager les Proverbes de cette manière chrétienne pourrait-il encore respecter son sens originel ? Je le pense, et nous allons essayer d'explorer cela dans ces conférences.

Les conférences suivantes présenteront une réponse en quatre parties à ce genre de questions. Premièrement, la longue introduction des Proverbes 1 à 9 met en lumière le thème des deux voies, un drame continu de décisions, de grandes images, et de décisions, de petites images, entre la recherche de la sagesse d'une part et la pratique de la folie de l'autre. Ce sera notre objectif dans cette conférence.

Deuxièmement, les courts Proverbes des Proverbes 10 à 29 décrivent un caractère vertueux, une description que nous pouvons résumer en termes de vertus cardinales et théologiques de la tradition chrétienne. Troisièmement, en revanche, les courts Proverbes des Proverbes 10 à 29 décrivent également les vices capitaux que les sages surmontent, les dangers des soi-disant sept péchés capitaux. Quatrièmement, les derniers mots des Proverbes 30 et 31 relient la pédagogie parentale du livre à la pédagogie de Dieu, favorisant la formation du peuple de l'alliance à la sagesse.

Cette orientation pédagogique met en évidence un thème supplémentaire que nous étudierons dans ce quatrième cours. Les Proverbes donnent la priorité à l'écoute et à la parole en tant qu'expressions vitales de notre caractère et contributions cruciales à son développement sain. Passons maintenant au cadre de base pour aborder les Proverbes, les deux manières exposées dans les Proverbes 1 à 9. Roland Murphy a suggéré que l'histoire de l'interprétation des Proverbes implique ce qu'il appelle une négligence bénigne, les Proverbes ne servant guère plus qu'à faire respecter la loi. orientation morale.

Après tout, peu de commentaires classiques survivent, à l'exception fascinante des différents volumes de Philip Melancthon datant du XVI<sup>e</sup> siècle, et les érudits contemporains donnent souvent la priorité à la Torah lorsqu'il s'agit de l'éthique d'Israël. Même les commentaires modernes sur les Proverbes étaient relativement peu nombreux jusqu'aux dernières décennies. Pourtant, malgré la part de vérité contenue dans ces affirmations sur leur négligence, les Proverbes ont influencé la pensée chrétienne depuis le début.

Notamment, la Didache, ce qu'on appelle l'enseignement des douze apôtres, fournit une instruction ecclésiale dès le deuxième siècle, peut-être même le premier. Ce manuel commence ainsi, je cite, il y a deux voies, une de vie et une de mort, et il y a une grande différence entre ces deux voies, fin de citation. L'instruction qui s'ensuit dans la Didache est axée sur les caractères, en résonance avec les Proverbes et les modèles plus larges de l'Ancien Testament concernant les deux voies.

Par exemple, le Psaume 1 oppose la voie du juste à celle du méchant. Jérémie 21.8 juxtapose le mode de vie et le chemin de la mort. La structure des bénédictions et des malédictions dans le Deutéronome, par exemple au chapitre 11, versets 26 à 28, est également binaire.

Jésus oppose le chemin large vers la destruction au chemin étroit vers la vie dans Matthieu 7, 13 et 14, de sorte que ses disciples ont surnommé leur mouvement le chemin, selon le livre des Actes. Faisant le pont vers la Didache, Galates 5, 17 à 25 présente une dualité entre l'esprit et la chair. La chair ne fait pas référence au corps comme s'il était intrinsèquement mauvais, mais traite de l'existence faible, terrestre et pécheresse dans le corps.

Et dans cette dualité esprit contre chair, nous avons un catalogue de vertus et de vices. Nous avons une motivation eschatologique avec l'avenir de jugement et de salut de Dieu qui façonne la motivation pour la vie chrétienne en ce moment. Après que la Didache ait repris ces thèmes bibliques, la Consolation de la philosophie de Boèce, quelques siècles plus tard, fournit un autre exemple de grands parallèles chrétiens avec ces deux voies bibliques. tradition, tandis que Boèce réfléchit également à certaines des questions théologiques et philosophiques qu'elle soulève.

Nous ne devrions pas nous laisser induire en erreur par le développement éventuel de doctrines plus conceptuelles ou par des débats problématiques sur la théologie naturelle. Nous avons besoin d'une théologie de la nature créée. Dans les Proverbes, nous trouvons l'autorisation biblique pour le peuple de l'alliance de Dieu d'interagir avec sagesse avec la nature créée et les cultures païennes, sans toujours avoir besoin de se référer explicitement à la grâce rédemptrice.

Sans tirer les leçons des Proverbes, lorsque nous cherchons à retrouver la bonté de la création dans le cadre de la vision chrétienne du monde, nous risquons de ne pas réussir à intégrer l'engagement culturel à l'Évangile biblique. Ou nous pouvons tomber dans l'appropriation occasionnelle et aléatoire des Proverbes avec un pragmatisme moraliste comme source de conseils parentaux ou d'autres aides personnelles divinement garanties. Lorsque le cadre théologique des Proverbes est ainsi déformé ou négligé, soit Dieu bénit automatiquement les gens qui font les bonnes choses, soit le Dieu du déisme thérapeutique moraliste décrit par Christian Smith est si répandu dans notre culture, même dans la culture évangélique.

Ce Dieu du déisme thérapeutique moraliste qui bénit les gens gentils offre des platitudes aux gens qui s'aident eux-mêmes. Lorsque les Proverbes sont lus de cette façon, nous nous trompons profondément et nous passons à côté de la sagesse que Dieu a pour nous. En nous tournant maintenant vers le texte lui-même, nous trouverons certainement une orientation morale et une sagesse pratique.

Mais ce qui est réellement en jeu, ce sont deux modes de vie qui façonnent le caractère communautaire à long terme plutôt que de fournir des garanties individuelles à court terme. La structure même des Proverbes 1.1-9.18 encourage à avancer sur le chemin de la sagesse. Les Proverbes 1 à 9 se composent de longs discours de parents et de sagesse personnifiée, tandis que le reste du livre rassemble des proverbes plus courts, plus familiers, généralement à deux vers.

Dans Proverbes 1 à 9, la structure des discours est, je pense, relativement claire. Les intermèdes ont de la sagesse parlant personnellement dans le chapitre 1 versets 20-33 et le chapitre 8 versets 1-36. Entre ces discours de sagesse personnelle, les conférences des parents s'adressent à mon ou mes enfants avec cette phrase venant dans toute une série de versets, 2-1, 3-1, 3-11, 3-21, encore une fois en 4-1, 10. -20,

au chapitre 5 verset 1 et verset 7, chapitre 6 versets 1, 3 et 20, chapitre 7 versets 1 et 24, puis encore au chapitre 8 verset 32.

Toutes ces formes d'adresse directe ou d'évocation n'ont pas nécessairement la même force, comme si elles indiquaient des divisions structurelles globales, mais elles établissent un modèle général qui, je pense, nous permet de lire Proverbes 2 à 9 de manière thématique en utilisant les divisions de chapitre standard. . Les Proverbes 2, 3, 4 et 6 sont des discours parentaux louant la sagesse, et ils progressent dans leur concentration depuis l'acceptation de son offre au chapitre 2 jusqu'à s'accrocher à elle au chapitre 3, au maintien d'un engagement envers cette voie parentale au chapitre 4, à éviter divers enchevêtrements au chapitre 6. Entre les deux, les Proverbes 5 et 7 intercalent les avertissements des parents contre la folie. Le danger signalé dont une personne doit protéger son cœur, comme le souligne la fin du chapitre 4, est l'adultère, chapitre 5. Mariés ou non, les jeunes sont confrontés à de graves dangers spirituels en écoutant des voix séduisantes, chapitre 7, au lieu de la sagesse de dame qui parle dans Proverbes 8. Proverbes 9 propose des versions résumées des invitations opposées de la dame sagesse dans les versets 1 à 6 et de la dame folie dans les versets 13 à 18, encadrant ainsi les axiomes sur la détermination qui est nécessaire pour poursuivre la sagesse dans les versets 7 à 12. .

Maintenant, bien sûr, ce mouvement dramatique que je suggère dans la quête de la sagesse dans les chapitres 1 à 9 se produit à un niveau très large et global au sein duquel il existe de nombreuses autoroutes et chemins détournés. Les rebondissements de ces nombreuses intrigues secondaires dans les chapitres, cependant, sont généralement des variations sur le thème de base de deux voies, l'une menant à la vie et l'autre à la mort. Au prologue.

Proverbes 1-1 associe les éléments suivants au roi Salomon. Sûrement pas l'auteur de chaque proverbe, il est néanmoins au cœur de leur création et de leur collection. En tant que fils de David et roi d'Israël, Salomon relie ces proverbes à l'histoire du salut d'Israël, même de manière indirecte.

Ce lien devient plus évident dans quelques versets où la crainte de Yahweh, la crainte du Seigneur, pas n'importe quel Dieu ou être le plus parfait, mais la crainte du Dieu de l'alliance d'Israël, se présente comme la porte étroite pour entrer dans la poursuite de sagesse. Chapitre 1, verset 7. Le nom de Salomon l'associe à la paix, comme le souligne Hippolyte de l'église primitive. Pas seulement dans le sens négatif d'éviter la guerre, mais plutôt dans le sens holistique d'épanouir, de jouir de l'harmonie avec Dieu, son peuple et le reste de la création.

La sagesse de ce shalom passe par les responsables israéliens, à partir desquels Jésus le Messie retracera finalement sa lignée. Le but des proverbes apparaît dans le chapitre 1, versets 2 à 6, entassant les mots répétés pour la sagesse les uns sur les

autres et transmettant ainsi plusieurs leçons théologiques. Premièrement, la sagesse n'est pas seulement personnelle mais aussi sociale.

La perspicacité acquise grâce à l'instruction proverbiale permet une gestion sage et promeut la justice, verset 3. Les proverbes permettent non seulement d'apprendre ou d'obtenir une instruction, mais aussi d'enseigner aux autres, verset 4. Les Proverbes 1-4 poussent davantage la sagesse dans le brouhaha de l'interprétation de la vie quotidienne, puisque les connotations de son vocabulaire d'astuce ne sont pas uniformément positives tout au long de l'Ancien Testament. Ils rappellent le serpent de Genèse 3. Nous devons devenir sages comme des serpents, et pas seulement innocents comme des colombes, nous dit Jésus dans Matthieu 10, verset 16. Ainsi, les proverbes peuvent parfois décrire la voie du monde sans toujours approuver la façon dont le monde est. travailler ou prescrire une réponse particulière.

Cette fonction herméneutique de la sagesse, qui nous aide à comprendre ce qui se passe, apparaît plus loin dans les versets 5 et 6. La sagesse se construit sur elle-même. L'apprentissage et l'enseignement de la sagesse sont fondamentaux pour développer la capacité d'entendre et d'en discerner le sens. Les richesses de la sagesse sont inépuisables.

Les sages doivent accroître leurs compétences pour comprendre ces mots, qui sont suffisamment profonds pour aborder le contexte en constante évolution de la vie dans la société humaine. Deuxièmement, la sagesse biblique est démocratique et s'adresse à chacun là où il se trouve. L'invitation universelle de la sagesse ressort initialement de l'absence d'un destinataire explicite dans le chapitre 1, verset 1. Ensuite, la sagesse s'accumule.

On ne devient jamais assez sage pour cesser d'avoir besoin de plus. Mais en même temps, nous pouvons enseigner la sagesse aux simples et aux jeunes. Ainsi, les proverbes ne s'inquiètent pas de ce que les philosophes appellent le paradoxe de la vertu, l'idée selon laquelle seuls les vertueux peuvent grandir en vertu, mais comment quelqu'un qui manque de vertu peut-il jamais se lancer ? La sagesse pour la prochaine étape, même pour le premier pas sur le chemin de la vie, est toujours disponible auprès de Dieu, à moins qu'une personne n'ait parcouru un chemin si loin de la simplicité vers la folie orgueilleuse qu'elle refuse catégoriquement de faire demi-tour.

Troisièmement, Proverbes 1.7 établit que la sagesse a donc des racines théologiques. Commencant par la crainte du Seigneur, la sagesse est un don de Dieu. Ici, le nom de Dieu est Yahweh, par lequel le Créateur se révèle en alliance avec Israël.

Le caractère donné de la révélation de Yahweh est tenu pour acquis, et le chapitre 1, verset 7, décrit le soit ou. Les gens réagissent soit de manière appropriée avec crainte envers ce Dieu, soit de manière inappropriée avec folie. Les imbéciles sont

orgueilleux, une racine, sinon la racine, des soi-disant péchés capitaux, comme nous en reparlerons davantage.

Les insensés sont orgueilleux, ils méprisent la discipline et n'attendent aucune conséquence de la part de Dieu. Un autre indicateur précoce du besoin de grâce est ici l'aura de mystère impliquée dans l'idée même d'un proverbe, *mashal*, qui peut aussi désigner une parabole. La double réalité de l'enseignement parabolique de Jésus est parallèle aux Proverbes.

D'une part, le caractère concret des paroles permet une certaine compréhension, même au public le plus simple, en insérant l'enseignement dans la vie ordinaire. Si vous pensez à certains proverbes contemporains, tels qu'un centime économisé est un centime gagné, un point à temps en sauve neuf ou, plus récemment, faites-le, et d'autres du même genre, vous reconnaîtrez peut-être qu'ils réussissent mieux lorsqu'ils sont courts, poétiques et concrets, de manière à être mémorables tout en offrant des généralisations plutôt que des garanties. Ils aident à diagnostiquer les situations auxquelles ils s'appliquent, mais ils ne peuvent pas être appliqués de manière concrète si l'on veut les appliquer judicieusement.

Ainsi, d'autre part, comme Jésus l'a dit à propos des paraboles, à ceux qui ont, on donnera davantage, et ils seront dans l'abondance, mais à ceux qui n'ont rien, même ce qu'ils ont sera ôté, Matthieu 13, 12. Car en voyant, ils ne perçoivent pas, et en entendant, ils n'écoutent pas et ne comprennent pas. Dans Matthieu 13, Jésus continue en citant Ésaïe 6, 9 et 10.

Les proverbes et les paraboles semblent d'une simplicité trompeuse, mais ils ont pourtant des niveaux de sens réservés à ceux qui sont assez sages pour craindre Dieu. Et en passant, cela peut nous faire réfléchir de réaliser que la plus grande source de proverbes dans notre culture contemporaine est Madison Avenue. Matière à réflexion concernant la formation de notre caractère.

Or, la crainte du Seigneur ici n'est pas une terreur qui crée une distance supplémentaire. Au lieu de cela, ce synonyme de foi dans l'Ancien Testament met, en gros, l'accent sur la reconnaissance initiale que Dieu est le créateur devant lequel nous devons rendre compte de nous-mêmes. L'ancien théologien Bède distingue la peur servile de la peur sainte.

Lors du premier tourment causé par notre péché, l'amour parfait de Dieu chasse la crainte servile du châtement, 1 Jean 4, 18, afin que la charité puisse nous inculquer la sainte crainte de décevoir notre Père bien-aimé. C'est pourquoi Jacques 1, 5-8 nous explique comment cette crainte de Dieu nous permet d'acquérir la sagesse. Si l'un d'entre vous manque de sagesse, demandez-le à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans réticence, et elle vous sera donnée.

Mais demandez avec foi, sans jamais douter, car celui qui doute est comme une vague de la mer poussée et agitée par le vent. Car celui qui doute, étant irrésolu et instable en tous points, ne doit pas espérer recevoir quoi que ce soit du Seigneur. La dualité fondamentale des deux voies non seulement distingue les sages des insensés, mais elle serpente également dans le cœur des sages, qui ne doivent pas devenir irrésolus, demandant à Dieu la sagesse sans avoir l'intention de la suivre.

Aussi bizarre que cela puisse paraître ; c'est un cadeau que les gens reçoivent parfois sans l'ouvrir. La dualité impliquée dans les deux voies dans cette dimension théologique de la sagesse n'est pas un dualisme non biblique. Au contraire, les deux voies découlent précisément du fait qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu.

Toute vie, pour chacun, est soumise à la Seigneurie de Yahweh, le Créateur. Pour le corps et l'âme, pour l'instant, et pas encore, pour la communauté des croyants et du monde, tout est soumis à la Seigneurie du Créateur. Le dualisme non biblique divise ces réalités en catégories totalement distinctes dans lesquelles l'une ou l'autre a la priorité.

Mais rejeter un tel dualisme n'efface pas les distinctions légitimes. Celles-ci sont fournies par les Proverbes pour nous guider dans la poursuite résolue de la sagesse de Dieu. Un jour, le jugement de Dieu fera la distinction entre ceux qui confessent volontairement la Seigneurie de Dieu et ceux qui le font à contrecœur.

Bien que Dieu ait tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, Jean 3.16, Il l'a fait pour que le monde soit sauvé par Lui, verset 17, et non simplement laissé tel quel, caché dans les ténèbres, versets 19-21. Ou un autre passage anti-dualisme, 1 Timothée 4, tout ce que Dieu a créé est bon, le début du verset 4. Cela doit être reçu avec action de grâce, sanctifié par la Parole de Dieu et par la prière, versets 4 et 5. Bien que ce soit vrai, la direction de le cœur humain n'est plus bon, mais il transforme ces dons en idoles. Elle refuse d'avoir créé des biens sanctifiés par la Parole et la prière de Dieu.

Grâce à la chair et au diable, en dehors de la lumière de Jésus-Christ, nous oublions que le monde et ses désirs passent, mais ceux qui font la volonté de Dieu vivent éternellement, 1 Jean 2.17. Ainsi, les deux manières matérielles des Proverbes, la forme antithétique fréquente des Proverbes et ainsi de suite, ne renforcent pas le mauvais type de dualisme, elles le contrecarrent précisément en soumettant toute la vie à la gracieuse Seigneurie du Dieu à qui nous devons peur. Quatrièmement, le corollaire des dimensions sociales, démocratiques et théologiques de la sagesse a déjà fait surface. La sagesse est progressive.

L'enseignant passe activement de la discipline de base à la stimulation d'un discernement plus complexe, à mesure que les jeunes dépassent leur simplicité et grandissent en sagesse au fur et à mesure qu'ils avancent sur un chemin. Le but n'est

pas une répétition servile de formules traditionnelles, mais la liberté d'une personne mûre qui apprend de plus en plus à reconnaître la vérité et à vivre en conséquence, sans direction constante. La croissance nécessaire pour atteindre cet objectif de l'âge adulte nécessite cependant une instruction initiale et un encadrement continu.

Même le sage mûr a besoin d'une multitude de conseillers et doit continuer à apprendre en écoutant. Cet élément progressif de sagesse sera dramatisé tout au long des chapitres suivants. Ainsi, lorsque nous arrivons aux versets 8 à 19 du premier chapitre, nous arrivons au thème de ne pas entendre de mal.

Ces versets sont maintenus ensemble et liés aux versets précédents avec le thème de l'instruction, entre autres. Le texte présente deux locuteurs proposant deux chemins différents menant vers deux fins différentes. Les orateurs sont les parents, versets 8 et 9, et les pécheurs, versets 10-19.

Les pécheurs sont séduisants et violents par cupidité. Pourtant, leur fin est la mort, décrite clairement en termes d'autodestruction dans les versets 18 et 19, ainsi qu'avec un double sens impliquant le mot mal au verset 16. L'implication est que la fin de l'instruction parentale est la vie.

Bien qu'il soit tentant de considérer les références au sang dans les versets 11 et 15 comme extrêmes, de sorte que les voleurs seraient des étrangers à la communauté, la référence aux maisons au verset 13 indique un certain statut social. Et le verset 19 élargit le champ de vision. Telle est la fin de tous ceux qui sont avides de gain.

Les voleurs mettent en œuvre une forme extrême de désir corrompu qui infiltre tout le monde, et les pécheurs proposent des formes alléchantes de communauté alternative, verset 14, le gang. Compte tenu de notre relationnalité humaine, l'antidote au gang est d'honorer nos propres parents. Non seulement obéir à contrecœur aux ordres directs jusqu'à atteindre un certain âge d'indépendance, mais chercher à valoriser l'héritage spirituel que nous recevons d'eux.

Même si entendre ne garantit pas l'action, ils sont profondément liés. En termes négatifs, la mauvaise compagnie corrompt le bon caractère, 1 Corinthiens 15.33. En termes positifs, l'enseignement biblique a un caractère personnel et oral qu'il est essentiel de préserver, même dans la société actuelle dominée par l'image dont nous entendons tant parler. La sagesse parentale s'adresse donc à la volonté juvénile par l'autorité et la sollicitude aimante, cherchant à susciter une délibération mûrie sur les conséquences des actions possibles.

Entendre l'offre de la sagesse, versets 20 à 33. Ce caractère personnel de l'enseignement biblique manifeste une nouvelle dimension, à partir du verset 20, alors que la sagesse, personnifiée, crie sur la place publique. Elle commence ici à lancer son invitation, puis la développe à partir du chapitre 8 et du verset 1. Dans ces

sections, je pense qu'il peut être démontré par voie de résumé que la sagesse est accessible au public, personnellement active et déjà méprisée.

Les Proverbes mettent un accent différent de celui de Job 28. Alors que Job 28 souligne que la sagesse n'est pas donnée par la créature, qu'elle n'est pas seulement là pour être prise, qu'elle est difficile à trouver, les Proverbes célèbrent une crainte similaire du Seigneur, mais avec un accent différent. Dieu rend la sagesse accessible, non pas à première vue, mais en entendant la voix divine et en entendant l'enseignement divin par l'intermédiaire des parents.

Ainsi, la sagesse est très accessible au public, et cela fait partie de ce que met l'accent sur la personnification de la sagesse. Deuxièmement, la sagesse est personnellement active. Dans Proverbes 1, la sagesse crie, promet de déverser des pensées et des paroles, appelle, éprouve un refus, et donc rit et se moque, choisit de ne pas répondre ou de se donner.

La manière exacte dont cette représentation personnelle de la sagesse se rapporte aux parents d'une part, à l'enseignement du livre des Proverbes, et peut-être à Dieu lui-même, comme les chrétiens le discernent finalement, révélé en Jésus-Christ, la personnification de la sagesse est délicate, et nous pourrions en parler davantage plus tard, mais l'accent est certainement mis sur l'activité personnelle de la sagesse comme reflétant et médiatisant en quelque sorte l'activité personnelle de Dieu envers sa création. Mais troisièmement, la sagesse est déjà méprisée. Son refus est traité comme un fait dans les versets 24 et 25 et 29 et 30.

La structure de ce langage rappelle le rejet personnel qui évoque la jalousie de Dieu, voire les malédictions de l'alliance prévues pour Israël dans le Deutéronome. Ainsi, les jeunes fous ici ne sont pas nécessairement en dehors de la communauté, ils sont la prochaine génération du peuple de l'alliance de Dieu qui commence toujours son voyage tenté par l'égarement. Les Proverbes sont tout à fait réalistes quant à la façon dont leur contenu moral pourrait être reçu.

Dans Proverbes 2, la partie parlante passe de la sagesse personnifiée au parent, mais le message reste fondamentalement le même : chercher à comprendre. Alors que dans le chapitre 1, la sagesse commençait par la crainte du Seigneur et mettait l'accent sur l'écoute et la réception de la révélation, le chapitre 2 appelle désormais à une poursuite active à travers une série d'impératifs, en commençant par l'acceptation de la révélation et en progressant vers une recherche sans réserve. Dans les Proverbes, la compréhension, et ici *tebunah*, est un mot particulièrement important qui apparaît dans les versets 2, 3, 5, 6, 9 et 11, mais plus généralement, la compréhension, la sagesse décrite dans les Proverbes n'est pas principalement théorique.

C'est généralement plus proche de ce que les Grecs appelaient phronèse, raison pratique avec laquelle nous vivons bien dans des situations concrètes du monde. Il contient toujours un élément contemplatif, par exemple dans la ruminantion et l'attention impliquées par les versets 1 et 2, la poursuite désespérée du verset 4, la mémorisation du verset 7, l'intériorisation du verset 10, etc. Il y a un élément contemplatif, c'est quelque chose qu'on mâche, cette compréhension, cette sagesse.

Le but d'une telle compréhension n'est cependant pas la maîtrise théorique, ni le type de maîtrise humaine que recherche si souvent le savoir moderne. La technè, comme l'appelaient les Grecs, et vous pouvez y entendre les connotations du mot technologie, la technè par laquelle les humains pourraient comprendre le cosmos afin de le contrôler, afin de le maîtriser en prédisant puis en créant ou en façonnant les choses. Nous ne parlons pas de raison pratique au sens technique.

Nous parlons d'une sagesse qui promet de protéger notre peuple et la justice de nos communautés plutôt que de nous laisser simplement nous protéger par notre propre maîtrise ou nos propres méthodes. Le trésor est ici la métaphore privilégiée des versets 1, 4 et 7, en contraste avec les promesses de la bande du chapitre 1. Cherchez d'abord son royaume et sa justice et toutes ces choses vous seront données en plus, Matthieu 6.33. Cette parole de sagesse de Jésus exprime ce point. Nous ne trouvons un véritable trésor que lorsque nous aimons Dieu plutôt que l'argent, et alors Dieu nous donne la bénédiction des biens créés de la bonne manière lorsque nous le faisons.

La seconde moitié de Proverbes 2 promet la délivrance par la sagesse de ceux qui, avec une joie perverse, poursuivent le chemin de la mort, aux versets 12 à 15, et particulièrement la délivrance des adultères aux versets 16 à 19, anticipant un thème ultérieur. Nous nous sauvons en refusant leurs offres ainsi qu'en refusant de nous sauver. Les conférences parentales telles que celles des Proverbes 1 à 9 suivent un modèle, un appel d'ouverture à écouter, complété par la motivation pour le faire, le contenu de la leçon, puis une conclusion, décrivant généralement les conséquences du choix ou non de l'enfant. poursuivre le bon caractère recommandé dans la leçon.

Dans Proverbes 2, l'appel d'ouverture est long, sans doute des versets 1 à 11, et la leçon principale enjoint d'accepter la délivrance de la sagesse des personnes destructrices, d'être sauvé de la voie du mal, verset 12, et de l'adultère, verset 16. La structure du chapitre souligne subtilement quelque chose de plus. Les 22 versets sont équivalents au nombre de lettres de l'alphabet hébreu, et les versets 11 et 12 coupent le chapitre en deux selon la dominance de deux lettres.

Compte tenu de la longueur parallèle des sous-sections, le texte met l'accent sur l'intégralité de l'ordre divinement fourni. Rien n'échappe à l'attention de Dieu ou à la bonne providence pour les personnes qui marchent sur le chemin de la vie par alliance. Ici, le style véhicule la substance.

Le texte est saturé de langage d'alliance, de commandements et de justice dès le début, de hesed ou de bonté de cœur loyale au verset 8, et de vocabulaire souvent utilisé pour l'apostasie, par exemple l'abandon au verset 13. Le fait est qu'il y a un accent sur l'amour de Dieu. l'ordre est manifeste ici dans les relations d'alliance, et cet accent mis sur l'ordre est intégré même dans la structure de la conférence du chapitre 2. Le style correspond au fond. Une grande partie de Proverbes 3 et des chapitres suivants répète en grande partie le vocabulaire et les motifs que nous avons déjà commencé à rencontrer maintenant.

Pourtant, de légers changements d'orientation signalent une progression spectaculaire. Au chapitre 3, cette progression implique de s'accrocher à la sagesse maintenant que nous l'avons entendue et commencé à la poursuivre. Alors, n'oubliez pas mon enseignement, verset 1. Ne laissez pas la loyauté et la fidélité vous abandonner, verset 3. Heureux ceux qui trouvent continuellement la sagesse et ceux qui acquièrent la compréhension, verset 13.

Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent. Ceux qui la retiennent sont appelés heureux, verset 18. Mon enfant, ne les laisse pas échapper à ta vue.

Gardez la sagesse et la prudence, verset 21. Sans aucun doute, ces exhortations peuvent concerner ceux qui ne sont pas encore initiés à la sagesse, mais l'accent est de plus en plus mis sur la persistance dans une relation. Le dernier commandement de l'appel d'ouverture des versets 1 à 12 reconnaît tacitement que la théologie simpliste du châtement, comme nous l'appelons, est fausse.

Les bonnes personnes ne bénéficient pas toujours de bonnes circonstances, sinon cette exhortation ne serait pas nécessaire. Proverbes 24.16 fournira plus tard une nuance plus explicite sur la juste souffrance. Le juste tombe sept fois et se relève, mais les méchants trébuchent dans les temps de calamité.

Lorsque nous rencontrerons ces moments de dissonance, nous serons tentés de croire que la sagesse ne vaut pas la peine de s'y accrocher. Mais si nous dépassons une théologie simpliste de la rétribution dans laquelle le bien produit toujours immédiatement le bien, alors nous pouvons réaliser que les généralisations sur la valeur de la sagesse sont vraies sans faire reposer l'incitation à la sagesse sur une sorte de garantie simpliste qui ne vaut évidemment pas pour la sagesse. expérience de la vie. Un intermède dans les versets 13 à 20 de Proverbes 3 suit son appel d'ouverture avec l'éloge de la sagesse.

Nous devrions rechercher la sagesse comme un conjoint, mais ce faisant, nous étreignons pour ainsi dire un arbre de vie dans nos bras, au verset 18. Il y a ici des sortes de vocabulaire matrimonial. Dans les versets 19 et 20, nous avons une

affirmation préliminaire, anticipant le chapitre 8, selon laquelle la sagesse est le moyen par lequel le Seigneur a créé le cosmos pour qu'il soit stable et sûr.

Les utilisations symboliques de l'Arbre de Vie ici et ailleurs dans les Écritures établissent l'ambiguïté potentielle de ce que les gens appellent la sagesse. S'ils adoptent le dessein donné par Dieu pour la vie créée, les humains trouvent une bénédiction. Mais s'ils cherchent à vivre de manière autonome par rapport à Dieu grâce à leur propre connaissance du bien et du mal plutôt que d'embrasser l'arbre de vie de Dieu, les humains choisissent une chute mortelle.

Seul le jugement miséricordieux de Dieu nous empêche de sceller éternellement notre destin dans cette forme de vie idolâtre. Ainsi, la sagesse recherchée par nous-mêmes peut être un véhicule pour précisément la déclaration d'indépendance humaine qui s'est avérée si mortelle pour nous en premier lieu. Cependant, en tant que don du Créateur, accueilli lorsque nous répondons à Dieu venant vers nous et nous interpellant avec son invitation, la sagesse nous aligne avec le dessein de Dieu pour notre épanouissement.

La reprise de l'adresse directe au chapitre 3, verset 21 avec mon enfant introduit la sous-section suivante et nous avons là le cœur de la leçon. Nous devons considérer la sagesse comme notre source de sécurité et, ce faisant, nous devons prendre soin de nos voisins. En d'autres termes, une telle sagesse se concentre sur la manière dont nous utilisons notre argent et notre bouche, à la lumière de ce en quoi notre cœur trouve sa sécurité.

Les résonances avec le livre de Jacques sont donc ici évidentes. En dehors d'autres que je détaille dans mon commentaire et que vous pouvez y trouver, je mentionnerai juste ici, nous avons même chez Jacques une citation de la traduction grecque des Proverbes 3.34, Dieu s'oppose aux orgueilleux mais donne grâce aux humbles. Jacques 4.6. Augustin suggère à juste titre qu'il n'y a pratiquement aucune page dans les livres saints dans laquelle cette vérité sur l'humilité et la grâce de Dieu n'apparaît pas.

Il fournit un résumé approprié dans la conclusion de ce chapitre, Proverbes 3, expliquant pourquoi les Proverbes trouvent que la sagesse consiste dans la crainte du Seigneur alors que trouver le chemin de la vraie vie consiste dans la poursuite de la sagesse. Le Dieu décrit dans Proverbes 3 et tout au long du livre est miséricordieux, il ne règne pas tyranniquement sur les êtres humains, mais il veut qu'ils s'épanouissent. Proverbes 3.3 utilise le langage de l'amour inébranlable et de la fidélité rendu définitif pour le caractère de Dieu à travers l'auto-révélation divine que Moïse a reçue lorsqu'il était caché dans la fente du rocher dans Exode 34.

Parce que Dieu est juste et miséricordieux, voulant que chacun s'épanouisse, tout le monde est parfois soumis à une discipline et certaines personnes doivent subir un

jugement définitif. Loin d' opposer la justice et la grâce, une compréhension biblique de la sollicitude paternelle de Dieu à notre égard nous libère en fait des impasses culturelles dans lesquelles justice et miséricorde sont séparées. Nous devons les garder ensemble parce que le Dieu des Proverbes le fait.

Dieu a des normes, Dieu a mis de l'ordre au sein de la création dans le but gracieux de nous aider à bien vivre. Et Proverbes 3 nous exhorte non seulement à écouter d'abord l'offre de la sagesse, puis à l'accepter, mais à nous accrocher à cette sagesse parce que nous croyons que Dieu veut que nous profitons du shalom. La conférence suivante, Proverbes 4, est remarquablement simple.

L'adresse directe distingue trois unités, les versets 1 à 9, les versets 10 à 19 et les versets 20 à 27. La première unité est la plus importante. La première unité, les versets 1 à 9, implique que le père témoigne de la tradition de sagesse de la famille, citant les instructions de son enfance.

La société reflétée dans les Proverbes est patriarcale, mais au verset 3, le texte biblique honore également la mère. La deuxième unité, les versets 10 à 19, met l'accent sur la fidélité du père actuel dans l'enseignement, à laquelle le fils doit désormais adhérer. La troisième et dernière unité, les versets 20 à 27, regorge de parties du corps et de sens, ainsi que de verbes de position physique et de mouvement.

En son cœur se trouve le cœur, verset 23, d'où découle l'action. Nous gardons le cœur, surtout par le biais des yeux, de la bouche et des oreilles, c'est-à-dire par ce que nous voyons, disons et entendons. Une dimension cruciale de l'enseignement parental et de la protection du cœur concerne la fidélité sexuelle, le sujet explicite de Proverbes 5, qui parle implicitement des relations d'alliance de manière plus générale.

Le chapitre commence par un appel à écouter un tel enseignement, qui est assimilé à la sagesse dans les versets 1 et 2. Un raisonnement commence à se dévoiler selon lequel l'égaré est mortel, versets 3-6. L'adresse directe et emphatique du verset 7 mène à l'exhortation cruciale concernant l'évitement de la femme adultère au verset 8, afin d'éviter des conséquences désastreuses, versets 9 à 14. Une deuxième exhortation dévoile ensuite la contrepartie positive de la joie sexuelle dans le mariage, versets 15-20.

Et enfin, il y a une conclusion théologique concernant les conséquences dangereuses qui sont en jeu dans les trois derniers versets. Si le sujet principal concerne la fidélité sexuelle, le thème du discours est également important. Le discours du jeune reflète sa situation et ce qu'il écoute le touche.

Des exemples bibliques soulignent ailleurs la nécessité de rejeter les offres de gratification instantanée que nous entendons. Moïse, fils fidèle prééminent dans la maison de Dieu jusqu'à la révélation du Messie, Hébreux 3, 1-6, a préféré endurer les mauvais traitements avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir des plaisirs éphémères du péché, Hébreux 11-25. Peut-être plus précisément, Joseph a noblement refusé la femme de Potiphar à grands frais dans Genèse 39.

C'est le genre de modèles qui incarnent ce que Proverbes 5 appelle. En revanche, comme le reste des Proverbes, le chapitre 5 regorge de métaphores corporelles, qui non seulement mettent en garde contre l'adultère, mais célèbrent aussi franchement le sexe conjugal comme un don divinement créé. Malgré cela, l'élan commence à s'accumuler pour une couche de sens supplémentaire dans laquelle la fidélité conjugale incarne la fidélité spirituelle à Dieu.

Nous en parlerons davantage au chapitre 7. L'alliance de mariage est essentielle à une compréhension biblique de l'interaction de Dieu avec Israël et l'Église. Il convient donc d'envisager des analogies entre la protection de la fidélité sexuelle et la poursuite de la fidélité spirituelle. Les cinq premiers versets de Proverbes 6 avertissent le fils proverbial de ne pas se porter garant des dettes d'un voisin, se terminant aux versets 3b-5 par une série d'exhortations à se dépêcher lorsque vous vous dégagez d'un tel gage.

L'exemple particulier de paresse qui inquiète le père dans ces versets conduit à une exhortation plus générale contre la paresse dans les versets 6 à 11. Dans les Proverbes, celui qui craint Dieu peut apprendre à long terme de l'investissement d'une fourmi. L'ordre créé est une source de connaissance morale provenant du Créateur.

Ici, le fils n'est peut-être pas encore un paresseux, mais l'avertissement parental est une mesure préventive nécessaire. Le paresseux n'est pas non plus un méchant, comme dans les versets 12 à 19 du chapitre 6, ni une femme adultère ou sa victime, comme dans les versets 20 à 35, mais il ou elle a commencé dans cette voie. L'incapacité à se préparer à assurer sa sécurité personnelle se traduit plus largement par l'incapacité à subvenir aux besoins des autres membres de la famille ou de la communauté.

Naturellement, 2 Thessaloniens 3.10 a été fréquemment cité dans l'Église primitive, quiconque ne veut pas travailler ne devrait pas manger. Le contexte du commandement de Paul montre clairement que les mains oisives sont le terrain de jeu du diable dans une communauté. À première vue, le problème de la garantie du prochain ne rentre guère dans la même catégorie que celui de l'adultère.

Après tout, la Bible n'est pas catégoriquement opposée à toutes les formes de prêt. Les économies modernes construites autour de l'incursion sophistiquée de la dette

et des intérêts soulèvent d'autres dilemmes que je ne peux pas aborder ici. Mais le thème plus large consistant à éviter les enchevêtrements rassemble ces différents éléments.

Le modèle 6, puis 7 dans les versets 16 à 19 de ce chapitre met en évidence le trait le plus distinctif d'un méchant, suivant le modèle plus large de listes de ce type que nous allons rencontrer dans Proverbes, X, X plus 1. Ces X, X Les sortes de listes plus 1 mettent en évidence le dernier élément, le plus 1. Ainsi ici, dans les versets 16 à 19, les Proverbes s'opposent finalement à la rupture de l'unité familiale et donc des liens d'alliance. Une fois de plus, les foyers humains sont au premier plan des préoccupations car ils sont les paraboles à travers lesquelles nous apprenons à vivre avec Dieu. Proverbes 6, 16-19 se lit aussi comme les anti-béatitudes, avec des yeux hautains au début contrairement à la pauvreté d'esprit, avec des mains qui versent le sang innocent contrairement à la douceur et à la miséricorde, avec un cœur qui conçoit de mauvais plans contrairement à pureté de cœur, avec un témoin menteur qui témoigne faussement contrairement à la souffrance des gens qui nous injurient, et bien sûr avec celui qui sème la discorde dans une famille contrairement au rétablissement de la paix.

La proéminence des sons sifflants dans ces versets donne l'effet d'un sifflement tout au long de la liste des Proverbes. Ce sont des caractéristiques que nous ne voulons pas avoir. Ils nous font peur comme des serpents.

Ce n'est pas un hasard si l'orgueil vient en premier dans cette liste de péchés, alors que la liste, comme le souligne Waltke, descend de la tête aux pieds. Le cœur est inévitablement au centre. Ce qui rassemble tout ce matériel, c'est d'éviter toute sorte d'enchevêtrements ou de pièges qui pourraient nous éloigner de la route de la recherche de la sagesse.

L'adresse directe des parents réapparaît au verset 20. Cette fois, contrairement au chapitre 6, verset 1, avec des exhortations standards à maintenir l'obéissance, conduisant à des promesses de protection que l'enseignement parental fournira, la quintessence de cette protection implique la folie des dames. Proverbes 7 suit avec une autre conférence mettant en garde contre la femme adultère, dont le sens littéral indique une signification spirituelle supplémentaire de plusieurs manières.

Premièrement, le contexte environnant implique non seulement la position culminante de cette conférence, mais aussi sa juxtaposition avec Proverbes 8 concernant la sagesse des dames. La personnification ici et dans Proverbes 9 concernant à la fois la sagesse de la dame et la folie de la dame suggère que la femme adultère du chapitre 7 commence à devenir plus que ce que l'on voit initialement. Deuxièmement, l'introduction prolongée dans Proverbes 7 met l'accent sur la fidélité à l'enseignement traditionnel, en lien avec la sagesse féminine au

chapitre 8. Puisque tu es ma sœur au chapitre 7, verset 4, elle transmet l'intimité du mariage plutôt que la simple fraternité.

Pour un exemple parallèle, considérons le Cantique des Cantiques 4.9, tu as ravi mon cœur, ma sœur, mon épouse. Troisièmement, pointant vers une plus grande signification spirituelle, plusieurs éléments du scénario de séduction suggèrent qu'il se passe plus de choses qu'il n'y paraît. Par exemple, quelle est la probabilité qu'un parent avisé puisse observer le scénario se dérouler ? Versets 6 et 7. Quatrièmement, la religion entre dans ce scénario.

Notamment, la terminologie du chapitre 7 et du verset 14 fait probablement référence à un sacrifice fraternel issu des pratiques cananéennes impliquant un repas, comme le suggère Waltke. Cinquièmement, certains langages suggèrent un double sens, les chambres de la mort au verset 27. Ailleurs dans les Proverbes, ils font référence aux parties les plus intérieures du corps ou de l'être.

Au verset 26, l'imagerie dite par Waltke est étroitement liée à l'Ishtar babylonienne et à la Sumérienne Inanna, qui ont toutes deux la double fonction d'être des déesses de l'amour et de la guerre. Bien qu'un avertissement persiste réellement contre le fait de succomber physiquement à la femme adultère, les Proverbes ont déjà décrit les conséquences mortelles financières, sociales et même physiques de cela. Par conséquent, ce scénario met en garde contre le potentiel de séduction des religions étrangères et des sagesses alternatives, nous préparant à reconnaître leurs attraits sensuels.

Aujourd'hui, ironiquement, certains chrétiens plus progressistes parlent de sagesse d'une manière séduisante, opposée à la loi de Dieu, d'une manière qui pourrait en fait conduire à la folie. Ce n'est pas un hasard si certaines formes libérales ou progressistes de foi chrétienne, qui minimisent la particularité de Jésus-Christ et surtout l'orientation de sa vocation par l'Ancien Testament au profit d'une spiritualité plus généralisée que l'on retrouve à l'intérieur et à l'extérieur de multiples religions, ces formes plus libérales de foi ont tendance à s'écarter des normes traditionnelles d'éthique sexuelle de l'Écriture. Même les chrétiens conservateurs se sont montrés prêts à faire des compromis considérables avec la culture contemporaine dans ce domaine.

De telles tendances sont cohérentes avec la dynamique religion-sexualité que l'on trouve dans Proverbes 7. Traiter l'alliance de mariage à la légère revient littéralement et métaphoriquement à traiter la fidélité envers Yahvé à la légère, et vice versa. La spiritualité, comme le sexe, répond aux besoins et aux désirs humains primordiaux, à la fois personnels et communautaires. En engageant notre corps dans des actes d'auto-transcendance, le sexe et la spiritualité présentent de puissantes tentations de nous traiter nous-mêmes et les autres, même nos expériences de Dieu, comme des idoles.

Ainsi, Proverbes 7 a une grande signification concernant notre relation d'alliance avec Dieu. Dans Proverbes 8, en revanche, Dame Sagesse, comme Dame Folie, crie très publiquement. Mais même si elle est séduisante, elle cherche à gagner l'attirance à long terme d'un prétendant plutôt que de pratiquer l'agression à court terme de Dame Folly.

Son attrait repose sur la vérité de ses paroles, qui ne transmettent pas simplement une connaissance mentale. Plus profondément, ces paroles sont justes et directes plutôt que sournoises et trompeuses, comme le soulignent les versets 6 à 9. Par conséquent, ils ont une plus grande valeur que les métaux et les bijoux les plus précieux, versets 10 et 11.

Les dix versets suivants, les versets 12 à 21, développent encore plus la valeur de la sagesse, y compris un lien avec la royauté, car la sagesse est le principe par lequel les dirigeants gouvernent correctement. Le dessein de Dieu est que les dirigeants assurent la médiation du gouvernement divin par le biais de la sagesse. La fin de Proverbes 8, aux versets 32 à 36, contient donc la conclusion attendue de la leçon.

Dame Sagesse offre une bénédiction à ceux qui écoutent attentivement et constamment afin de garder ses voies. Cette bénédiction consiste en la vie et, plus profondément que l'existence physique, en la faveur du Seigneur. Par ailleurs, ceux qui rejettent la sagesse aiment la mort, qui, par conséquent, n'est pas uniquement physique.

Remarquez le parallèle avec la fin de Proverbes 7. Les deux chapitres se terminent par la dureté de la mort résultant du mépris de Dame Sagesse. Au sommet des Proverbes 8, les versets 22 à 31 renforcent le cas de Dame Sagesse en la liant globalement au règne de Dieu sur le cosmos, non seulement dans le présent, mais aussi dans le passé le plus lointain, sa création et, par implication, son avenir. Le passage est controversé sur plusieurs points concernant la christologie, ou même s'il se rapporte à Jésus.

Faute de temps pour bien aborder cette question dans cette conférence, je vous renvoie ici simplement à mon commentaire, et peut-être à une prochaine conférence, pour développer une lecture qui se connecte finalement à l'apprentissage de Jésus-Christ auprès des Pères de l'Église, mais qui le fait très attentivement, en essayant également d'apprendre de l'érudition biblique moderne. Je pense que les mystères de ce texte offrent quelques raisons de penser que le Saint-Esprit a éclipsé cette personnification de la sagesse afin d'en dire plus que ce que l'auteur humain savait à l'époque. Quoi qu'il en soit, alors que cette apparence de sagesse anticipe une invitation culminante au chapitre 9, puis que cette sagesse est rassemblée et incarnée dans les chapitres 10 à 29, et qu'elle prend une autre forme culminante chez la femme du chapitre 31, la personnification persistante de la

sagesse, Je pense que cela fait allusion à plus qu'un simple attribut divin ou un ensemble de mots rassemblés.

En effet, la présence de la sagesse dans l'acte de création au chapitre 8 suggère qu'il y a plus qu'un attribut divin impersonnel. Voici un petit indice sur la façon dont Proverbes 8 pourrait prendre vie à la lumière de Jésus-Christ. Notez le verset 31.

Le verset identifie l'humanité comme faisant partie intégrante du plaisir de Dieu. Et puis, il convient de noter que Yahweh, le nom de l'alliance de Dieu, est le premier mot du chapitre 8, verset 22. Et Adam, humanité, est le dernier mot du verset 31 du chapitre 8. Ainsi, à la fin des onze premiers versets et avant le deuxième onze versets, la sagesse, le créateur dans cette section, versets 22 à 31, le médiateur créateur, dit : J'étais là au verset 27.

Nous avons Yahweh au début, nous avons Adam à la fin, et au milieu, nous avons la sagesse disant : j'étais là en tant que médiateur entre Dieu et l'humanité. Je pense que cela a des implications suggestives. Proverbes 9 fait suite à l'invitation séduisante de Lady Wisdom dans Proverbes 8 avec les offres finales d'elle et de Dame Folly.

Ces offres atteignent le point culminant de ce qui a été soigneusement orchestré dans les chapitres précédents. Maintenant, au chapitre 9, versets 1 à 6, la sagesse offre une place à une table dans sa maison, une métaphore liée au thème actuel de la stabilité familiale. Les sept piliers suggèrent que la maison est entièrement construite, agréable à regarder et sécurisée.

Le chiffre sept indique que des éléments du passage opèrent dans un registre symbolique. Le projet de construction de la Sagesse est une communauté d'alliance qui deviendra la demeure de Dieu dans le monde, de sorte qu'elle ne se contentera plus de crier depuis le temple d'en haut, comme elle le fait au verset 3. En effet, comme le suggère William Brown, Dame Sagesse dans Les Proverbes parviennent à ramener la sainteté à la maison, au-delà du temple, dans la ville et même dans la maison. L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ est, en fin de compte, l'incarnation appropriée de l'étendue de la condescendance divine de la sagesse dans notre vie quotidienne.

Dame Sagesse est noble, mais elle s'adresse aux simples en personne, et la communion fraternelle témoigne de l'intimité à laquelle Dieu nous invite tous remarquablement. En revanche, les moqueurs, préoccupation des versets 7 à 12, abusent simplement du sage qui s'adresse à eux. Les résultats attendus, longue vie ou bien souffrance, suivent ces deux types de personnes sur deux chemins différents.

La folie fait sa contre-proposition aux versets 13-18. Elle aussi a une maison et elle imite l'invitation de la sagesse venant des hauts lieux, ce qui, comme nous le savons

dans le reste de l'Ancien Testament, est fréquemment associé à la séduction idolâtre du peuple de Dieu. La folie s'en prend à tout le monde, même à ceux qui tracent un chemin droit, verset 15.

La folie est trompeuse, cachant ses invités morts dans sa maison tout en soulignant les délices sensuels de vivre à la limite. Ses appels au fruit défendu, pour ainsi dire, tentent de couvrir sa paresse puisqu'elle n'a pas préparé un repas convenable, et elle se contente en fait de rester assise autour du verset 14. Alors que la sagesse peut promettre une récompense par elle-même, au verset 11, la folie destructrice la fin lui est racontée, au verset 18, par le sage.

Proverbes 1 à 9 nous invite à profiter des délices de la communion avec Dieu et avec le prochain, ici incarnée dans un repas de fête, au point culminant d'un voyage. En craignant notre Créateur, nous pouvons vraiment nous épanouir, sachant vivre en harmonie avec le cosmos et la communauté de l'alliance. Comme le suggère la discussion de Proverbes 1, une telle crainte sainte ne repousse pas, mais attire.

La métaphore du ménage dans Proverbes 9 est tout à fait appropriée. Finalement, Dieu nous invite à une fête de famille. La grandeur de l'hôte ne nous terrifie pas mais transmet plutôt un profond sentiment de privilège à l'invitation.

La table est mise et nous atteindrons ce festin ultime en embrassant la sagesse divine, en restant sur le chemin parental près de sa maison.

Il s'agit du Dr Daniel J. Treier dans son enseignement sur les Proverbes pour la vie chrétienne. Il s'agit de la session numéro 1, Proverbes 1-9, Les Deux Voies.